



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 21 - Gratuit - Hiver 2016

« Un train qui siffle dans la nuit - C'est un sujet de poésie -
Un train qui siffle en Bohême - C'est là le sujet d'un poème »

Raymond QUENEAU

Romancier, poète, dramaturge français (1903-1976)

De quoi avons-nous besoin (et envie) ?

Notre dossier, pages 3 à 5

Faubourg National : qu'est-ce qui se tram ?

Une ligne de tram peut en cacher
une autre !, page 2

De bois et de cordes / Pelpass, ou l'énergie contagieuse

Poussez la porte pour voir..., page 6

J'habite à l'Espace 16 / Eteignez les pubs !

Au coin de la rue, page 7

De l'homme et de quelques animaux

Un livre... un train, page 8

The days after

La rubrique de M. Kartiégar, page 8

**Le plaisir du vivre ensemble,
des moments qu'on ne connaîtra
bientôt plus Faubourg National ?**



MYRIAM NISS

Vous prendrez bien une petite louche de souvenirs ?

C'était le 22 décembre 2001, sur la place de la gare : la saga des Soupes du monde prenait son envol. Pour se rappeler, il suffit d'aller voir les anciens numéros de ce journal. Profitons-en pour relire l'édito de ce numéro 6, qui se posait des questions sur le maintien du marché du Faubourg National, sur le tracé du tram-train dans le quartier, sur la politique des déplacements et du logement, sur la concertation...

Force est de constater que ces interrogations sont toujours d'actualité. Un exemple : le Faubourg National, le cœur du quartier Gare, avec son marché, ses habitués et ses événements conviviaux... est aujourd'hui à nouveau menacé par la modification du tracé de la ligne de tram vers Koenigshoffen. Une décision qui par ailleurs manque singulièrement de concertation...

Alors, n'oublions pas notre bonne vieille devise : « Un quartier qui se transforme mérite que l'on s'intéresse à ses habitants ». Ce journal leur est consacré.

La rédaction

Faubourg National : qu'est-ce qui se tram ?

Stupéfaction : la prochaine ligne de tram reliant Koenigshoffen ne partirait plus de la place de la gare comme prévu initialement, mais du Faubourg National... « *Le Faubourg national est notre cœur de quartier, se défendent les habitants, nous voulons sauvegarder cet espace de vie et de rencontres.* »

L'Association des Habitants du Quartier Gare a fait part récemment des raisons qui la poussent à ne pas soutenir cette option d'un passage par le faubourg national. « *Le marché s'y tient deux fois par semaine, c'est un espace de discussion et de rencontres entre habitants, de déambulation des piétons et cyclistes, il accueille différentes manifestations (vide-greniers...), pique-niques entre voisins, des moments festifs spontanés ou portés par des acteurs du quartier. Ce lieu de vie central du Faubourg National devrait être amélioré et traité comme la vraie place de cœur de quartier qu'il est devenu au fil des années. Il ne mérite pas de redevenir un axe de circulation comme par le passé.* » Ce nouveau tracé remettrait clairement et définitivement en cause cet espace de vie.

L'association a fait des propositions alternatives qui démontrent selon elle que la ligne vers Koenigshoffen est réalisable sans passer par le Faubourg National, notamment un passage par la rue d'Obernai ou une proposition plus iconoclaste de prolonger la ligne G du BHNS, tout en rappelant que l'association estime que « *l'option initiale qui prolonge la ligne C depuis la gare est de loin la plus sensée et la plus raisonnable.* »

Elle permettrait en effet de ne pas congestionner davantage la place de l'Homme de Fer parce qu'elle ne ferait que prolonger une ligne existante. De plus, elle n'hypothéquait pas un éventuel futur prolongement vers les faubourgs nord (place de Haguenu, Schiltigheim...). Elle permet d'engager la requalification des boulevards (élargissement des trottoirs, pistes cyclables, nature...) et du sud du quartier, sans compromettre le lieu de vie du Faubourg National. Aucune étude n'a démontré que cette hypothèse n'était pas réalisable.

L'association rappelle enfin que le projet de tram devait être réalisé et que l'opposition à un passage de la ligne sur Faubourg National ne saurait justifier son abandon.

A quand la concertation ?

Si de son côté le "Collectif pour le tram fer à Koenigshoffen" se réjouit que « *le projet de tram ne soit pas oublié dans le faubourg (de Koenigshoffen)* », il partage les réserves des habitants du quartier gare concernant le tracé. « *La CTS a toujours affirmé que les fréquences des lignes de tram transitant par la station "Homme-de-Fer" ne pouvaient être augmentées du fait de la saturation de cette station. En conséquence, et au-delà de la suppression d'un espace qui*

crée la cohésion du quartier Gare (rue du Faubourg-National) ou d'un passage via les rues de Wasselonne ou Obernai, la solution de débrancher la ligne B ou la F vers Koenigshoffen n'est pas viable » a fait savoir le collectif dans une tribune publiée dans la presse. Il soutient également l'option d'un passage du tram par la place de la gare.

Une chose est certaine, la collectivité ne pourra faire l'économie d'une nouvelle concertation publique sur un tracé différent de l'option envisagée lors de la précédente concertation de 2013. Et ce dans les meilleurs délais et avant toute prise de position définitive.

Renaud Fausser

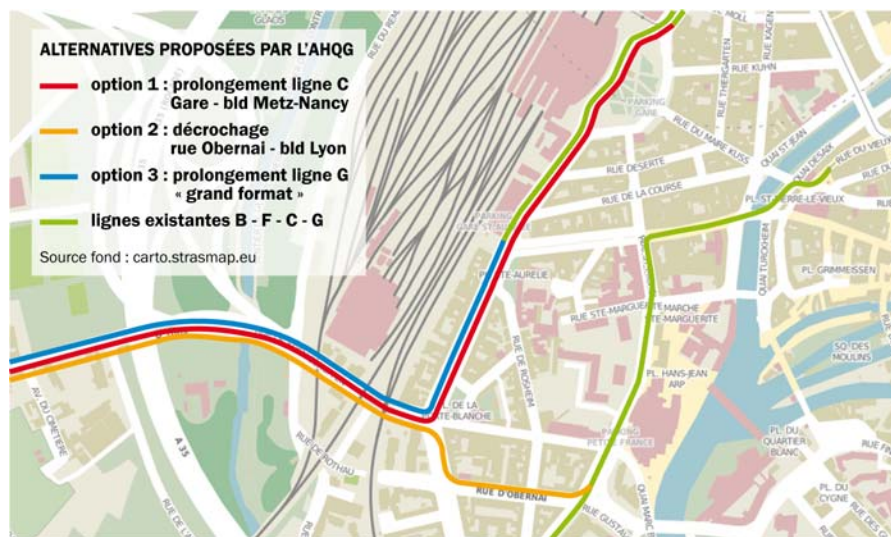
La rue Kuhn à double sens ?

Bientôt du nouveau pour le secteur autour de la gare ? Une réunion d'information à l'entame de l'été a laissé entrevoir des perspectives, qui depuis demandent à être confirmées...

L'Adjoint de quartier Paul Meyer, lors de cette réunion publique, a présenté les projets de la ville sur le secteur situé entre le Faubourg de Saverne et le Faubourg National. Ils n'ont pas manqué de susciter l'intérêt de l'assistance.

Ces réaménagements sont motivés en premier lieu par la volonté de rendre piétonne la totalité de la rue du Maire Kuss, finalisant en ce sens la fameuse magistrale, qu'il est permis d'apprécier ces derniers temps du côté de la rue du 22 Novembre vidée de ses voitures. Le sens de circulation serait inversé rue Thiergarten et la rue Kuhn passerait à double sens. Un souhait serait que l'entrée de cette rue par la place de la Gare soit réservée aux riverains, pour lui éviter de devenir un itinéraire de contournement du boulevard Wilson. La mauvaise nouvelle est que la piste cyclable à contresens disparaîtrait, la voie devenant trop étroite pour le croisement des véhicules puisque le stationnement y serait maintenu. La bonne ? Le passage de l'ensemble du secteur en zone 30. Cerise sur le gâteau : la rue Moll transformée en cour urbaine, Paul Meyer promettant un verdissement de l'îlot Kageneck en proposant un travail collaboratif des riverains avec les étudiants de l'Ecole d'architecture. Ils en salivent déjà !

Pierre Reibel



De quoi avons-nous besoin (et envie) ?

La politique de la Ville se décline dans le quartier Gare sous forme d'un contrat de ville qui représente de gros enjeux pour le développement de l'activité économique et de l'emploi, la cohésion sociale, le cadre de vie et le renouvellement urbain. Une chance, à condition de bien identifier et de prendre en compte les vrais besoins de ses habitants...

Mieux logés ?

En 2001, *Du côté de la gare* avait consacré un dossier au logement, intitulé "A chacun son chez soi". Les articles contenus dans ce dossier permettaient de se rendre compte des évolutions importantes que le quartier avait connues en la matière les années qui précédaient : arrivée d'un nouveau bailleur, construction de la résidence des arts, une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat qui avait permis l'amélioration de 882 logements, le ravalement de plus de 150 façades d'immeubles... On relevait que dans les années 1990 le quartier Gare était celui qui avait le plus bougé à Strasbourg dans ce domaine. On notait déjà que la grande majorité des 1 250 logements sociaux que comptait le quartier à l'époque se concentraient au sud de la rue de Wasselonne.

Home, sweet home...



Quatorze ans plus tard, peu de choses ont changé, les logements sociaux sont toujours concentrés au sud du quartier, qui n'a pas connu depuis d'opération de construction et de réhabilitation d'une ampleur comparable à celle des années 1990.

L'inscription du secteur de la Laiterie dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville marque-t-il le début d'un nouveau cycle d'amélioration de l'habitat dans le quartier, en phase avec les besoins des habitants ?

Il semblerait que ce soit le cas. L'ensemble des bailleurs sociaux présents dans le quartier prévoit dans la décennie qui vient d'importants programmes de réhabilitation. La Socolop vient de terminer la réha-

bilitation des 254 logements de la Katholischer Bahnhof (dans des conditions certes critiquables...) et devrait, d'ici 2020, s'attaquer à la réhabilitation des 186 logements de la Résidence des arts. Domial va engager la réhabilitation de près de 300 logements, notamment dans la Cour de Mutzig et Rue du Hohwald.

Préserver la mixité du quartier

Dans le secteur privé, si l'Eurométropole a lancé il y a trois ans plusieurs opérations pour la réhabilitation de copropriétés dites "fragiles", aucune ne concerne le quartier-gare à ce stade. Mais, comme l'indique Syamak Agha Babaei, vice-président chargé du logement, « le quartier Gare est concerné par un repérage des immeubles privés dégradés. L'idée est de proposer aux propriétaires de ces immeubles une aide pour réhabiliter leur patrimoine. En échange les propriétaires devront louer leurs logements à des loyers modérés pour préserver une certaine mixité dans le quartier. Nous souhaitons aussi lutter contre les marchands de sommeil et mobiliser les logements vacants. Toutes ces opérations ne seront pas menées de la même manière que dans les années 1990. Il s'agit d'un travail plus fin, plus long, mais plus efficace à terme ».



Ces réhabilitations devront aussi tenir compte de la performance énergétique des bâtiments, un critère écologique mais aussi social avec la réduction des factures de chauffage, mais aussi de la nécessité de consulter vraiment les locataires. **R. F.**

Ci-dessus, réhabilitation prévue prochainement dans la cour de Mutzig. Ci-contre, visite de Plurielles à la structure d'insertion Libre objet.

Accompagner au travail

La recherche d'un emploi ne se limite pas au quartier où l'on habite. Mais les structures de proximité sont précieuses : elles constituent des relais d'information et apportent des coups de pouce pour explorer un monde du travail à l'accès difficile.

Parmi ses nombreuses activités, l'association Plurielles propose depuis plusieurs années des ateliers de découverte du travail, s'adressant à des femmes du quartier Gare, mais aussi d'ailleurs. Entretiens individuels, intervenants extérieurs, visites d'entreprises, sorties collectives dans des salons pour l'emploi, participation à des Café-contact de l'emploi : la sensibilisation prend des formes variées. Pour se mettre dans le bain, des séances très pratiques



permettent d'apprendre à rédiger un CV, à se rendre à un entretien d'embauche et à s'y présenter dans les règles de l'art, à écrire une lettre de motivation... « Il est essentiel d'avoir confiance en soi pour pouvoir aborder une recherche d'activité professionnelle », notent les formatrices. « L'accompagnement est indispensable pour ces femmes, la plupart d'origine étrangère, qui ne savent pas par quel bout prendre les choses et se sentent très seules lorsqu'il s'agit de chercher un emploi. » Pas de recette magique, cependant, chez Plurielles : même si une bonne proportion des femmes usagères de l'association est diplômée dans son pays d'origine, ces diplômées ont souvent du mal à être reconnues en France, la période étant de plus globalement difficile. C'est pour cela aussi que Plurielles souhaiterait travailler sur l'emploi de proximité, en réalisant dans un premier temps une étude concrète des emplois potentiels à développer dans le quartier Gare...

Myriam Niss

Le droit de respirer

Au sud du quartier Gare, la pollution de l'air vient aggraver les problèmes liés à la précarité sociale dans les îlots les plus proches de l'autoroute A35. Pour améliorer les conditions de vie des habitants, il faudrait aussi améliorer la qualité de l'air qu'on y respire.

Un nouveau plan de protection de l'atmosphère est en vigueur depuis avril 2014¹. Emmanuel Rivière, directeur adjoint de l'ASPA², est venu en parler dans le quartier en octobre 2014 : « Le plan précédent n'a pas abouti à une amélioration suffisante de la situation, en particulier en proximité routière », a-t-il expliqué.

La partie sud du quartier Gare est la plus exposée à la pollution de l'air car elle est enclavée entre le boulevard de Lyon (environ 16 000 voitures par jour), et l'A35 (160 000 voitures par jour). Cette zone est particulièrement exposée aux dépassements des normes européennes. Une station de captage de l'ASPA, implantée en bordure de l'A35 près de la porte de Schirmeck, mesure en continu la pollution de l'air. Hélas, elle n'est pas équipée pour détecter les particules les plus fines qui sont aussi les plus

nocives pour les poumons. La baisse des concentrations de particules fines dans l'air augmenterait notre espérance de vie de 3,5 à 7 mois.

Evaluer les impacts sur la santé

Les sols sont impactés par les retombées de cette pollution. En effet les particules dégagées par le trafic finissent par pénétrer les sols. Des métaux lourds s'accumulent dans les végétaux. On ignore en quelle quantité ? Ne pourrait-on faire des mesures dans les jardins familiaux en bordure de l'A35 ? Quelles sont les conséquences pour ceux qui les consomment ? Ces informations ne sont pas disponibles... Une évaluation d'impact sur la santé³, comme celle qui sera faite dans les nouveaux quartiers près du Rhin serait, ici aussi, fortement conseillée. Point positif : l'Observatoire de la santé pour l'Eurométropole intégrera bientôt les données environnementales par zones géographiques.

Par ailleurs, un mur anti-bruit va être construit le long de la rue du Ban-de-la-Roche. On n'en connaît pas encore les conséquences sur la qualité de l'air, mais des observations seront réalisées à titre expérimental. L'Eurométropole prévoit toute une série de mesures pour faire reculer la pollution de l'air sur son ter-



FRANÇOIS POLLARD

ritoire mais, dans le quartier gare, seule la baisse de la circulation routière et de la vitesse autorisée parviendront à des évolutions positives dans ce domaine.

Anne-Marie Victor

1. Plan de protection de l'atmosphère de l'agglomération strasbourgeoise, avril 2014. http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/PPA_Strasbourg_VFINALE_1_.pdf
2. Association pour la Surveillance et l'Etude de la Pollution Atmosphérique en Alsace. <http://www.atmoalsace.net/site/Edito-105.html>
3. Évaluation d'Impact Sanitaire. <http://www.invs.sante.fr/Dossiers-thematiques/Environnement-et-sante/Air-et-sante/Evaluations-dimpact-sanitaire-EIS>

Quelques données...

Dans la portion du quartier-gare concernée par le contrat de ville (QPV Laiterie), on note un taux de chômage des hommes de 23,6 %, des femmes de 23,8 % et de 33 % pour les 16-25 ans.

12,9 % des chômeurs n'ont aucune formation, et seulement 5 % des diplômés ont suivi des enseignements longs.

Entre 2006 et 2011, le taux de chômage a augmenté de 8,4 % pour les hommes et autant pour les 15-24 ans... mais il a baissé de 3,7 % pour les femmes.

Le taux d'activité des 15-64 ans est légèrement plus faible dans le QPV Laiterie (66,2 %) qu'en moyenne à Strasbourg (67,5 %).

348 ménages ont été répertoriés vivant au-dessous du seuil de pauvreté (estimé à env. 11 000 euros par an).

N.B. : Le taux d'activité rapporte le nombre d'actifs -occupés ou chômeurs- à la population totale pour la tranche d'âge considérée.

pas au conseil mais à l'écoute, à la prise d'un rendez-vous pour prendre un peu plus de temps pour l'accompagnement vers Pôle emploi ou tout simplement pour un échange plus long où viendront sans doute alors les conseils. Le lien se consolide. Nous passons à proximité des locaux de l'association Porte Ouverte où nous croisons l'animateur qui rentre avec des jeunes d'une rencontre avec les Scouts rassemblés au Zénith. Il est accompagné du jeune Rom dont parlait Constanza l'autre jour et qu'elle avait orienté vers l'association. Le lien a été fait.

Sur le terrain d'évolution on croise des jeunes, Mathieu les connaît tous. Un champion de boxe, un joueur de foot, un jeune qui a un peu de mal à se faire à son apprentissage. Il leur parle simplement, tout n'est pas rose dans ce qu'ils racontent mais ils sont plein d'énergie. Le lien est là. Alors que les moyens mobilisés par le Conseil départemental pour la prévention spécialisée sont en baisse, que les missions des éducateurs sont remises en question, un tour dans le quartier suffit pour comprendre ce qu'est Vilaje : c'est le lien social. Et les habitants, permanents ou de passage, en ont besoin.

R. F.

Vilaje : un lien fort

Le cœur de métier de l'association Vilaje est la création d'un lien social de qualité envers les publics jeunes, la lutte contre la désocialisation et la construction de réponses à partir des besoins exprimés par les personnes rencontrées dans le cadre de sa mission de prévention spécialisée.

Les éducateurs de prévention de l'association VILAJE (Ville Action Jeunesse) sont sur tous les fronts, du centre-ville en passant par l'Esplanade, la Cité Rotterdam, la Cité Spach, les Halles, la Maison des adolescents et... le quartier Gare !

Sur le terrain, et dans le cadre de projets menés en commun, les associations et habitants du quartier peuvent apprécier le travail réalisé par Mathieu et Constanza. Passer quelques heures avec eux dans le quartier donne aussi une autre vision des personnes qu'ils accompagnent en toute humilité et avec une passion inébranlable. Le premier périple avec Constanza débute au Point d'accueil solidarité de la gare (PAS). L'occasion d'un échange avec Michelle Boehm, responsable du lieu, sur la situation d'un jeune Rom et de sa famille rencontrés quelques jours plus tôt ou encore de la nécessité de disposer en gare d'une "bagagerie sociale" pour les sans-abris. Ils ne font pas que passer par

là, les sans-abris. Ils y trouvent un moment de chaleur et une attention particulière. Le lien se reconstruit.

Porte Blanche, nous croisons un pilier du square, hébergé dans le Village de Chalets des rives de l'Ain, mais qui trouve ici un endroit pour discuter, se disputer, passer le temps. Cela faisait plusieurs jours qu'ils n'étaient pas venus. Le lien est fragile, mais réel.

Derrière l'immeuble de la station-service du boulevard de Lyon, des jeunes jouent



RENAUD FAUSSER

sur le béton, ils connaissent Constanza. L'échange peut paraître anodin. Il est utile pour demain, pour eux. Le lien se construit. Avec Mathieu, le tour du quartier commence par la Place Arp. Là aussi, ceux qu'on qualifie d'ordinaire de "marginaux" sont là. Il connaît le prénom de chacun, leur parcours, leur histoire. Le temps n'est

A l'école... et après l'école

Retour d'entretien avec deux actrices du sud du quartier Gare en matière d'éducation.

Julie Raby, directrice de l'école maternelle Louise Scheppler, en poste depuis septembre 2015, vient d'arriver dans le quartier. Elle a exercé jusqu'à présent à la campagne : c'est pour elle un nouveau défi que de travailler désormais en ville.

Elle découvre un quartier cosmopolite et se montre enthousiaste : « Il y a une grande richesse, beaucoup d'acteurs de terrain qui se bougent, une volonté de lisser les différentes catégories sociales, de rendre lisibles toutes les structures qui peuvent aider les citoyens dans leur quotidien, leur apporter de la culture, de l'entraide ». Elle avoue ne s'être pas encore plongée dans le contrat de ville qui lui a été présenté.

L'école accueille 132 élèves de trois à six ans, avec en moyenne 27 élèves par classe, mais des effectifs fluctuants. La situation géographique, entre l'A35 et de la voie de chemin de fer, peut faire peur. Mais grâce à la cour ombragée donnant sur les jardins, l'école est relativement agréable, malgré les bâtiments vieillots. Les abords ont été sécurisés avec la rénovation de la piste cyclable.

La directrice apprécie le travail régulier avec la ville et les associations. Elle a participé récemment à des ATP¹ portant sur les familles allophones et la protection de l'enfance. Ces réunions peuvent apporter beaucoup à l'école, grâce au croisement des regards et des pratiques. Concernant le classement du quartier en QPV², elle ne pense pas que cela changera beaucoup la vie de l'école. Elle espère que la mise en place du nouveau contrat de ville appuiera la demande de classement en REP³.

La zone prioritaire : une chance

Implantée dans le quartier depuis trente ans, Porte Ouverte est une association employant cinq salariés et proposant des animations socio-culturelles en direction des habitants de "7 à 77 ans". Objectif : développer le vivre ensemble et la mixité dans le quartier. Leslie Goulu, une jeune trentenaire dynamique et impliquée, y travaille depuis trois ans. D'abord animatrice auprès des enfants et des adolescents, elle est maintenant responsable du secteur "Enfants" depuis un an.

Parmi ses missions, il y a la gestion de l'accueil périscolaire après la classe, en complémentarité avec les écoles voisines, car il s'inscrit dans un dispositif particulier : le CLAS⁴, financé par la CAF, la ville de Strasbourg, le Conseil départemental du Bas-Rhin et l'ACSE⁵. Il s'adresse aux élèves en difficulté scolaire. Porte Ouverte accueille tous les jours jusqu'à 24 enfants pour l'aide aux devoirs, avec un suivi trimestriel avec les enseignants des écoles primaires Sainte-Aurélie et Finkwiller. « Augmenter les effectifs se ferait au détriment de la

qualité, car les animateurs développent une aide personnalisée et une ouverture culturelle les mercredis ».

Vivre dans une zone prioritaire est une chance pour les habitants du quartier et non pas un classement stigmatisant. Ce nouveau contrat de ville est un plus pour l'association, permettant de financer des projets complémentaires au projet pédagogique, par exemple une action autour de la photographie prévue en mars 2016.

Porte Ouverte partage les locaux de la Résidence des arts avec d'autres associations, comme l'ASTU et l'Accorderie. Comme il n'y a pas d'équipement sportif à proximité, l'association souhaite que le parvis devant le bâtiment rue du Hohwald soit réaménagé, avec de la verdure et un minimum de protection pour pouvoir sortir jouer avec les enfants. Pour l'instant aucune demande n'a été acceptée. Mais des fres-

ques devant le bâtiment ont été réalisées avec les enfants pour égayer l'entrée. Le rapprochement avec le centre socio-culturel du Fossé des Treize est en cours. Depuis septembre, les adolescents sont gérés par le C.S.C. durant les vacances scolaires, le mercredi et le vendredi. Une expérience positive : « L'interaction entre les deux groupes s'est plutôt bien passée, les enfants étaient contents de se voir ». A l'avenir, il serait intéressant que les deux lieux soient partagés et coexistent pour les adolescents.

Delphine Harmand

1. Ateliers Territoriaux de Partenaires.
2. Quartier Prioritaire de la politique de la Ville.
3. Réseau d'Education Prioritaire.
4. Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité.
5. Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Egalité des chances.

dossier

La culture et les voisins

Si le quartier de la Laiterie compte beaucoup de lieux culturels, les habitants proches de ces structures n'en profitent pas assez... Un constat qui pose question.

Lors de réunions de commissions thématiques du Conseil de quartier, tout comme à l'occasion de discussions publiques sur les priorités liées au QPV, le décalage entre la concentration de lieux de culture et leur faible utilisation par leurs voisins proches a été souvent signalée. On en a cherché les raisons, qui sont multiples : manque de moyens économiques pour aller au spec-

tant pas forcément outillées pour ce travail de médiation. Faire connaître, aller vers les publics peu coutumiers des lieux culturels, leur donner envie d'y venir ou d'y emmener leurs enfants, relève de compétences bien spécifiques. C'est pourquoi, par exemple, l'Espace K., successeur du café-théâtre du Kafteur et installé sur le site Laiterie à partir de janvier 2016, a déjà recruté un médiateur culturel à mi-temps.

Faire remonter infos et besoins

Jean-Luc Falbriard est un directeur conscient des enjeux du transfert géographique de son théâtre. Le médiateur représentera

l'Espace K. auprès de ses partenaires institutionnels, scolaires et associatifs, « ce qui permettra de mieux faire remonter les infos et les besoins ».

L'accent sera mis tout particulièrement sur les contacts avec les habitants qui fréquentent peu les lieux culturels : la mise en place de tarifs spéciaux, par exemple, est une option actuellement



tacle, désintérêt pour les programmations proposées, hostilité liée aux nuisances causées par les salles de spectacle... Ou tout simplement méconnaissance de l'offre : « Les offres sont pourtant très variées », observe Aurélie Arnould, chargée de communication de Tôt ou t'Art, une association installée rue de La Broque et dont la mission est de créer des liens entre les structures sociales et culturelles. « Mais les structures existantes ont du travail à faire pour que les gens qui vivent aux alentours se saisissent de ces lieux de proximité. »

Les salles de spectacle ou de concert ne

à l'étude. « On démarre par de petites choses, que l'on pourra développer progressivement. » L'Espace K. est prêt également à apporter une aide logistique et technique lors de manifestations se déroulant dans le quartier, sous forme « de coups de main, de sens pratique et, pourquoi pas, de locaux et de matériel. » **M. N.**

Pour vous tenir informé de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : <http://ahqg.free.fr>

De bois et de cordes

Julia Lalliti-Messner quitte sa maison dans la campagne, arrive à la gare et se dirige vers son atelier, au rez-de-chaussée du 14 rue de Barr. On peut la croiser dans la rue sur son vélo, portant parfois ses instruments sur le dos. Portrait d'une luthière passionnée.

L'accueil est chaleureux, Julia est habillée de son tablier. La pièce est belle et volumineuse, remplie d'instruments en attente d'être rénovés. « *Les gens du quartier sont agréables et souriants* », dit-elle. Installée là depuis maintenant deux ans, elle répare et fabrique de nouveaux instruments, violon, alto, violoncelle et contrebasse, à base d'épicéa venant des Alpes et d'érable des Balkans. Les planches arrivent brutes, épaisses de quelques centimètres... et la fabrication peut commencer. Elle utilise deux petites machines, le travail principal se fait à la main avec des outils à bois. Un petit mur est rempli de ses instruments de travail ! Un violon peut se fabriquer en deux mois.



CHARLOTTE PETIT

Son métier, luthière, elle l'a choisi dès l'âge de onze ans, en pratiquant le violon. Elle souhaitait faire des études de lutherie en Angleterre. Mais après un stage où elle rencontre son futur maître de lutherie qui va la former pendant six ans, elle décide de rester à Strasbourg et d'apprendre à ses côtés. Le travail est minutieux et l'apprentissage long.

Julia travaille seule depuis six ans avec les musiciens de l'Orchestre philharmonique et du Conservatoire de Strasbourg, mais aussi avec des musiciens d'Allemagne et de Suisse. Elle propose également des instruments en location pour les enfants qui souhaitent débiter un instrument à cordes.

Cette rencontre avec Julia a été très agréable, les sujets vont et viennent, tournent autour de son métier, s'en éloquent... La discussion est simple et fluide : c'est un échange sincère, avec une travailleuse du quartier Gare.

Charlotte Petit

Julia dans son atelier, rue de Barr.

Pelpass, ou l'énergie contagieuse

Vous connaissez « Paye ton Noël » ? Si, si, ce festival protéiforme et chaleureux, tantôt sous un chapiteau Place de Zurich, tantôt dans les troquets du Quartier Gare, pour finir au Molodoï.

La 9^{ème} édition vient tout juste de s'achever. C'est l'énergique association Pelpass qui l'organise. Créée en 2005, l'association conserve le même enthousiasme et le même état d'esprit qu'à ses origines : « *Des gens qui ont envie de faire découvrir des projets d'arts de rue et de musiques, de les partager* » nous dit Jérémie Fallecker, le fondateur-programmateur-coordonnateur. La base du projet de l'association est d'organiser des événements festifs et pluridisciplinaires. Alors l'association se déchaîne dans les propositions : trois événements phares avec « Paye ton Noël », Fanfar'odoï pour faire découvrir des fanfares de tous horizons et le festival Indie Pop pour les découvertes de projets hip-hop. Mais aussi chaque mois un à deux concerts dans différents bars strasbourgeois. Bref, de l'activité toute l'année !

Famille et copains

Et puis, Pelpass, c'est aussi des jeux. Oui, oui, des jeux, des jeux en bois, des jeux de construction, des jeux de logique. « *On aime bien les jeux, explique Jérémie, alors on les construit, on apprend aux autres à les construire, on organise des après-midi jeux.* » Eh oui, Pelpass, c'est aussi ça : toujours une belle part réservée à des moments plus "famille" et copains, avec jeux en bois & crêpes !

Pour organiser cette multitude de projets, une équipe réduite de salariés soutenue par des bénévoles ultra-motivés. Une trentaine se mobilise régulièrement et pour

« Paye ton Noël », ils sont jusqu'à 130. Quand on demande à Jérémie depuis quand l'association est installée Quartier Gare, il répond : « *Depuis toujours en fait, parce que la plupart de nos activités se font au Molodoï. Pour nos bureaux, nous sommes installés boulevard de Nancy depuis septembre 2014.* » Alors, si vous avez envie entre copains ou en famille de passer un bon moment, ou si vous avez



THOMAS KALINARCZYK

envie de faire partie de cette aventure, n'hésitez pas à découvrir leur programme ou à passer discuter à l'une de leurs réunions, l'association est toujours prête à faire de la place aux nouveaux venus.

Julie Clain

Prochaines dates : Festival Fanfar'odoï les 12, 13 et 14 février au Molodoï.

Pelpass

21 boulevard de Nancy 67000 STRASBOURG
Tél : 0670844638 - <http://www.pelpass.net/>
<https://www.facebook.com/pelpass/>

Concert Pelpass, dans le cadre du festival « Paye ton Noël ».

On veut les garder !

La Semencerie, c'est un grand atelier collectif, où fleurissent les imaginations. C'est Selbngemacht et ses ateliers délirants où l'on peut apprendre aussi bien à cuisiner des algues qu'à comprendre le fonctionnement de son lave-linge, c'est une "Exposition de voisins" où tout le quartier est invité à participer en apportant une oeuvre, c'est Déclit Déclit, un marché de Noël vraiment pas comme les autres, ce sont des concerts, des performances, des machines géniales où l'on peut s'offrir un tour de manège, des chocolats chauds à prix libre... Mais les plasticiens et plasticiennes de la Semencerie vont être contraints de quitter le 42 de la rue du Ban-de-la-Roche

à la fin du mois de juin 2016 (ils n'ignoraient pas n'y être qu'en sursis). Et maintenant, on a tous très peur qu'ils ne s'en aillent loin... Et Molodoï de lancer un cri du cœur dans son édito de décembre : « *...que la Semencerie n'aille pas égrainer hors du quartier Gare !* » Et l'écho des habitants et habitantes du quartier de lui répondre qu'il faut absolument que ce collectif d'artistes, si bien intégré dans le paysage, dans les activités et dans les énergies du quartier, et qui contribue à y créer du lien, trouve un havre pérenne à proximité... C'est aussi ce qu'ils souhaitent, eux, et en plus c'est possible (rue du Rempart, par exemple)...

M. N.

J'habite à l'Espace 16

Rue du Rempart, juste derrière la gare, l'Espace 16 accueille de manière temporaire, sur deux sites de part et d'autre de la rue, des familles roms qui viennent de Roumanie. Andrea présente les lieux.

« Espace 16 est par définition un espace temporaire d'insertion pour les publics roms. C'est un lieu près de la gare centrale de Strasbourg, avec des caravanes, où nous, les plus "lucky" d'entre les familles tsiganes de Roumanie, habitons...

Pour la plupart des familles, l'Espace 16 est une bonne opportunité pour vivre dans de meilleures conditions qu'avant. Une opportunité de s'intégrer en France, d'apprendre la langue française, d'arriver à travailler et avoir des ressources. Et tout ça pour arriver un jour à avoir un logement stable, un appartement, vivre dans des conditions normales, humaines...

A part tout ça, pour moi, Andrea, tzigane romanisai, moi qui ne suis pas les traditions, l'Espace 16 est une opportunité de mieux connaître les traditions roms, notre culture, notre langue. Parce que nous ne sommes pas tous les mêmes. Il y a des Roms traditionnels, qui suivent à la lettre les traditions, la culture, mais il y a aussi des Roms qui ont mélangé les cultures. Il y a des Roms qui ont fait des études, qui ont la volonté de mieux vivre, d'être comme tout le monde. Mais ça ne veut pas dire qu'ils vont oublier leur ethnité. Je suis tsigane et je le reste, je ne vais jamais oublier ça.

Même si ce n'est pas le paradis sur terre, l'Espace 16 m'a donné la chance d'interagir davantage avec mon peuple rom, de le comprendre mieux, d'être plus proche de nos problèmes. Et j'espère, dans le futur, avoir l'opportunité de trouver de meilleures solutions pour nous. »

Andrea Negreu



Andrea, devant sa caravane installée à l'Espace 16.

Eteignez les pubs !

En ville, les panneaux publicitaires lumineux gaspillent trop d'énergie, estime Marie, qui a rencontré l'association Zéro Watt Strasbourg.

J'ai rencontré Diane, coordinatrice de l'association, durant le festival Alternatiba en mai dernier. Cette association, qui se développe dans différentes villes de France, a pour objectif de sensibiliser au gaspillage énergétique des panneaux publicitaires et mobiliers urbains lumineux. Pour cela, elle mène des actions sur les "sucettes", panneaux lumineux et autres enseignes ne respectant pas le décret d'extinction des lumières de 1h00 à 6h00 du matin.

Son action vise à avertir et inciter la population et les élus locaux à se débarrasser d'un mobilier urbain coûteux en énergie (et qui diffuse des messages publicitaires sans intérêt pour des milliers de Strasbourgeois), gaspillant ainsi des kilowatts qui pourraient être redistribués aux foyers.

A l'heure de la chasse au gaspillage énergétique et à la prise de conscience de l'impact de notre consommation sur l'écologie, peut-on encore accepter ces panneaux lumineux qui consomment à eux seuls autant d'énergie en une journée qu'une famille de quatre personnes ?

Accompagnée d'une trentaine de personnes, l'association a mené une intervention dans le quartier Gare et le long des boulevards. A l'aide de quelques perches et de clés pour ouvrir les compteurs des pan-



neaux lumineux afin de les éteindre sans dégradation ni vandalisme, il s'agissait juste d'un petit message pour signifier le passage... et pour faire un pied-de-nez aux publicitaires.

Quelle que soit notre position face à ce type d'action, elle a le mérite d'interpeller et de mobiliser pour un environnement libre de toute pollution visuelle et lumineuse.

Nos élus laisseront-ils se perpétuer ces consommations abusives (mais néanmoins très rentables) ou auront-ils le courage de les supprimer, comme c'est le cas à Grenoble depuis janvier 2015 ?

Marie Heckmann

La télé, c'est vous qui la faites !

Peut-être les avez-vous vus au marché vendredi dernier ? Ou ailleurs, dans le quartier, en quête d'images et de paroles ? Ne vous étonnez pas s'ils portent une caméra : il s'agit de Babette, Malika et Vincent, artistes de la coopérative Artenréel, qui accompagnent la mise en place d'une web-télé réalisée « par et pour les habitants du quartier Gare ». Babette Reziciner, "artiste mercenaire en contamination artistique", souhaite que les émissions produites « permettent aux gens de s'exprimer, suscitent parfois des coups de gueule, révèlent les talents de quartier, dans tous les domaines, aussi bien culinaires que musicaux ». Les programmes seront diffusés sur Internet, mais aussi, grâce à des clés USB, dans des cafés et des commerces, au PMU, à la pharmacie...

Dans un premier temps, l'équipe va à la rencontre des habitants, impulse la création d'un comité de rédaction, accompagne la formation à l'image. « Mais l'idée, à terme, c'est que les habitants prennent entièrement le relais et s'en occupent sans nous et que la télé du quartier Gare vive sa vie ! »

M. N.

Artenréel

13 rue Martin Bucur - Tél. 03 88 44 50 99



Babette annonce en fanfare l'arrivée de la télé du quartier.

The days after

Ami lecteur, mon semblable, mon frère, le cœur n'y est vraiment pas en ce mois de décembre. Le funeste 13/11 paraît déjà si loin, s'ils n'étaient ces éloges funèbres



individuels qui n'en finissent pas de s'immiscer quotidiennement dans nos fils d'info connectés. Car l'attention de la meute médiatique s'est déjà reportée sur la COP21 et sur l'entre-deux tours. La planète n'est pas nette, quelque chose n'y tourne plus rond. D'ailleurs, les pingouins qui se pavent sur la verrière de la

gare le savent bien, eux qui nous observent placidement depuis là-haut. Et la rumeur s'est répandue parmi les palmipèdes que ces hordes humaines qui défilent sous leurs pieds sont un happening organisé en hommage à l'espèce menacée qu'est l'Homme.

Menacée par la montée des eaux, certes, mais aussi par un autre danger : le réchauffement politique dû à des émissions d'idéologies particulièrement polluantes. Des régions entières s'attendent à être noyées sous une vague d'algues brunes, et si elles en réchappaient cette fois, les sondages par carottage de la

Un livre... un train

De l'homme et de quelques animaux

« Qu'est-ce que l'homme ? Ce n'est pas grand-chose. Ce n'est pas rien non plus. On dit même qu'il vient du singe. Telle serait sa zoologie. Il vient du singe et il va au cimetière. En chemin il fait des zigzags. Ces zigzags constituent l'Histoire. Mais, d'autres fois il va tout droit, il court, il fonce, il se bouscule et pousse son voisin en lui tenant l'épée dans les reins. Bref, on le sent capable de tout. C'est encore plus l'Histoire.

Mais le plus souvent c'est à l'arrêt de l'autobus 27 qu'on le trouve. Sous une pluie fine. En chapeau mou. Il revient de son triste travail au bout d'une journée monotone. Un litre sort parfois de sa poche, un croûton de pain, une saucisse de Toulouse roulée dans un papier journal. Il veut regagner aussi vite que possible sa maison grise dans sa pluvieuse banlieue. Et que dire alors de la femme ? Elle, elle remonte à la plus haute Antiquité. C'est elle qui reçoit le facteur, reprise les chaussettes et fait le catéchisme aux enfants. Elle se compose essentiellement d'un chignon et d'un sac à main. C'est par le sac à main qu'elle se distingue de l'homme. Et puis... il y a le chameau dont l'unique

protection est une espèce d'éternuement et dont les lèvres sont fendues en bec de lapin. Le bœuf qui regarde l'homme d'un œil triste, il est docile et désespéré, c'est un veuf éternel, un frère, un oncle. L'éléphant, lui, est considérable. Il est même mythologique. Il indique à l'homme ses limites, il lui permet de se définir. Sans lui l'homme serait flou : une vapeur, une fumée, un gaz toxique. Et le homard, animal paisible qui devient d'un beau rouge vif à la cuisson ; l'hippopotame, myope et triste, à la peau trop longue et aux dents mal plantées ; l'ours, qui dès les premiers froids gagne sa chambre souterraine, dort contre le mur, au garde-à-vous, parallèlement à sa femme.

Mais si le chameau rêve, le Turc, lui, somnole. Il est infiniment courtois, doux et lugubre. Et l'Italien ? L'Italien a quelque chose de si humain qu'il est toujours plus homme que l'homme. Nous ne le sommes nous, qu'en amateurs. L'Italien, lui, l'est en virtuose. »

On l'aura compris... c'est ainsi qu'Alexandre Vialatte est grand.

Liliane Breuning

population prédisent une augmentation de quelques pourcents d'ici 2017. Et encore faudrait-il que ces mesures ne minimisent pas les taux réels d'émissions de particules fn, car on se méfie de ces Volkspartei aux logiciels corrompus.

« *Quand homme blanc couper du bois, hiver sera rude* », nous dit le dicton indien. Mais alors mon semblable, mon frère, tu as dû couper beaucoup trop de bois ! Car l'hiver arrive, celui des idées de progrès et de liberté, et il sera bien rude.

Alors, sempiternelle question : que faire ? Certes, aujourd'hui, on préconise le coïtus politicus interruptus, le retrait pour ne pas engendrer de monstre pendant le sommeil de la raison ; quoiqu'aux marches de l'est, certains ont préféré affronter leur propre engeance. Mais demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne électorale, nous partirons à l'assaut de ces conglomerats politiques qui ont permis le développement de ces idées délétères par leurs trahisons et leurs renoncements ! Nous organiserons un autre COP21, un vrai "Change Of Politics in the 21th century".

C'est dur aujourd'hui peut-être, demain ça sera vachement mieux, chante Higelin. S'il le dit... Alors quittons cette année horrible et glissons donc vers 2016, amis pingouins et pingouines.

A l'instar de Siné, je vous crie : banzaï !

M. Kartiégar



Un livre illustré par Philippe Honoré, assassiné chez Charlie le 7 janvier 2015.

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr> - ahqg@free.fr

Directeur de publication :

Renaud FAUSSER

Coordination : Myriam NISS

Mise en page : Pierre REIBEL

Ont participé à ce numéro :

L. BREUNING, J. CLAIN, R. FAUSSER, D. HARMAND, M. HECKMANN, T. KALINARCZYK, O. MITSCHI, A. NEGREU, M. NISS, C. PETIT, PLURIELLES, F. POLLARD, P. REIBEL, V. VIAC, A.-M. VICTOR